

Morandin Clément  
Leal Jean Philippe  
Saubesty Marine  
Casseville Julie  
Première année Bac Pro Exploitation des transports  
Lycee RAMIRO ARRUE  
16, route d'Ascain  
64 500 St Jean de Luz

## EN PLEIN REVE...

Elle referma avec précaution la porte de la chambre. Les chères petites têtes blondes dormaient paisiblement depuis longtemps et rien dans la pièce ne laissait deviner le moindre mouvement, la moindre agitation.

Son mari était en déplacement, il ne rentrerait pas avant trois jours, quant aux Martin, leurs plus proches voisins, ils étaient partis en vacances et c'étaient elle et les enfants qui devaient s'occuper de Boris, leur vieux chien. Mais elle avait été ferme à ce sujet : pas question d'amener cet animal galeux et répugnant à la maison, et encore moins dans la chambre ! Pourtant, le bruit qu'elle avait entendu semblait venir de là ... Enfin, elle avait dû rêver, elle redescendit au salon bien décidée à passer une calme soirée.

Le salon faisait aussi salle à manger. Il était spacieux et lumineux. Dans le coin de droite, il y avait un canapé d'angle pouvant accueillir au moins dix personnes avec une table basse devant lui. À l'opposé du sofa, une grosse table en bois massif se dressait fièrement, autour de cette dernière des chaises à très haut dossier et contre le mur, un bar. Au milieu de cette pièce, la télévision tournait le dos à une commode. Ce, - deux éléments créaient la séparation entre le salon et la -salle à manger

Sarah partit dans la cuisine pour prendre son plateau-repas, avant de s'installer confortablement sur le canapé. Elle alluma la télévision et changea plusieurs fois de chaînes et s'arrêta sur une comédie dramatique. Elle mangea son repas et posa le plateau sur la table devant elle et s'allongea sur le divan.

Tout à coup, elle crut changer d'endroit. Son visage était crispé, elle se demandait ce qui se passait et elle avait peur. Elle vit un tourbillon de couleurs défilant devant ses yeux. Quand elle atterrit, elle sentit son corps bouger, vibrer. Elle leva les yeux et se trouva face à la route qui passait à toute vitesse. Sarah regarda

autour d'elle. Elle se trouvait dans l'habitacle d'un camion. Elle réalisa qu'elle figurait dans le film qu'elle regardait. La scène était la même. L'héroïne était dans un camion avec un homme à ses côtés. La cabine était un tout petit espace. Il était décoré de toutes sortes de photos concernant le rugby. Au rétroviseur central, un ballon ovale était suspendu. L'espace derrière Sarah était occupé par une couchette entourée de rideaux rouges.

Elle observa avec beaucoup d'intensité l'homme qui tenait le volant. Cet homme était grand, fort, puissant, avec une carrure de rugby-man. Son visage était carré, ses yeux bleus, son nez allongé, ses cheveux bouclés mais courts. Il avait ni barbe, ni moustache. Sarah reconnut, tout de suite cet homme qui lui manquait tant à la maison. C'était son mari, Paul.

« Paul ? Qu'est ce que je fais là, s'écria-t-elle, à côté de toi ? »

Paul ne répondit pas, elle réessaya plusieurs fois mais aucune réaction comme s'il ne l'entendait pas. Elle avança sa main vers le visage de son mari, toujours rien. Elle essaya d'attraper un objet, et là, elle réussit à saisir un briquet. Elle ne comprenait pas. Elle ne

pouvait ni toucher son mari, ni lui parler, cependant, elle réussissait à toucher n'importe quel objet ordinaire.

Tout le long de son parcours, elle vit différentes personnes. Paul faisait des chargements et des déchargements de marchandises diverses. Elle pensa que c'était des clients de son mari. Sarah trouva bizarre qu'une femme appelait Paul très souvent. Elle pensa que c'était une collègue de travail mais les appels arrivaient sur le portable privé de son mari. La voix de cette femme était passionnée, douce, en même temps inquiète. Elle n'entendait pas les conversations. Paul s'adressait à cette femme comme s'il parlait à Sarah. Sarah s'aperçut en entendant les belles paroles rassurantes de son mari.

« J'arrive dans quinze minutes, disait Paul.

- Tu parles à qui avec cette voix douce ? intervint Sarah.

- Je viens de finir ma dernière livraison. Ce qui a été rapide, puisque le destinataire n'était pas là, donc j'ai dû déposer un avis de passage, continua-t-il comme si personne ne lui avait coupé la parole.

- C'est une femme de ton entreprise avec qui tu parles de ton boulot, s'écria Sarah. Pourquoi ne t'appelle-t-elle pas sur le portable spécial travail.

- Bon, ne t'inquiète, J'arrive... ,

J'ai tellement hâte de te voir et les enfants

... aussi. A tout de suite, mon amour.

- Chérie, pourquoi l'appelles-tu ainsi, cria-t-elle à côté de l'oreille de son mari. Il n'y a que moi que tu appelles comme ça.»

Et il raccrocha comme s'il venait d'avoir une conversation normale avec sa femme. Pendant ce temps, Sarah bouillait dans son coin. Elle n'en pouvait plus, elle voulut partir mais elle n'y parvint pas. Donc, comme elle était condamnée à rester à côté de cet homme qui l'avait trahie, elle décida de se venger.

Quinze minutes plus tard, le véhicule s'immobilisa devant une petite maison.

Page - 2 -

Sarah suivit son mari à la trace. Sa maison était entourée d'une clôture en bois et un portail en forme d'arche tout en bois. Le jardin était recouvert de toutes sortes de fleurs : des roses, des géraniums, des hortensias...

Paul pénétra dans la maison suivi toujours par Sarah. En ouvrant la porte, on apercevait un long couloir qui desservait les pièces du foyer familial et chaleureux. Sarah laissa son mari prendre la première porte à gauche. Elle eut envie de visiter la maison.

Elle pénétra dans chacune des pièces. Les toilettes et la salle de bains étaient regroupées dans une vaste pièce. Le carrelage des murs et du sol était rose. Deux lavabos en marbre, une cabine de douche toute en verre, une baignoire carrée, qui se glissait dans un coin de la salle de bain et un wc remplissaient l'espace.

La chambre des enfants était tapissée au mur et carrelée au sol. La tapisserie et les carreaux avaient une couleur neutre. Deux lits superposés étaient dans le coin de droite. Les couleurs des housses de couettes laissaient deviner qu'un petit garçon et une petite fille vivaient dans cette maison. L'une était rose pâle et l'autre bleue. Une porte-fenêtre donnait sur le jardin. À gauche de l'entrée, un grand placard était encastré dans le mur.

La chambre de son mari et de sa maîtresse était une vaste pièce. Un lit rond de deux places, une armoire occupait ce lieu et au fond, une porte-fenêtre. Sarah avait passé toutes les portes du couloir sauf celle où Paul était entré. Elle pénétra dans cette pièce. Cette dernière était imprégnée d'amour et de bonheur. Le salon et la cuisine étaient séparés par un comptoir façon cuisine américaine.

Sarah observa son mari avec sa nouvelle famille. Ils étaient heureux, ils riaient. Avant de pénétrer dans cette maison, Sarah voulait faire souffrir cette femme pour se venger. Mais

en voyant cette harmonie dans cette demeure, elle décida de ne rien tenter contre, elle et les enfants.

Donc toute la soirée, elle les regardait se déplacer dans la maison. Le lendemain matin, Paul dit au revoir à sa maîtresse et à ses enfants.

« Au revoir les enfants! Au revoir chérie! Ne pleurez pas les enfants je reviens dans cinq jours. Allez, gros bisous, dit Paul.

- Au revoir mon amour, à bientôt, répondit sa compagne.»

Les enfants pleuraient dans les bras de leur mère. Sarah pendant ce temps regardait cette scène avec dégoût. Elle suivit son mari qui montait dans le camion. Les enfants le regardaient partir avec mélancolie.

Sarah pensait à plein de choses dans sa tête. Elle regrettait de n'avoir rien fait contre cette femme. La colère contre son mari montait très vite en elle. C'était son mari le coupable de cette histoire.

Une pulsion incontrôlable la fit agir. Son bras s'accrocha au volant et le tourna vers la droite. Elle essaya d'arracher son bras du volant mais rien n'y fit. Son mari avait la peur ancrée sur son visage. Il essaya de reprendre le contrôle de son véhicule, il ne put rien faire malheureusement.

Le camion se pencha dangereusement sur le côté droit. Une seconde plus tard, ce fut le choc. Le véhicule heurta le sol d'une force surhumaine. Le camion contenait des produits inflammables. Donc, il prit feu par l'arrière.

Sarah choquée par ce qu'elle venait de faire, entendit des coups frapper contre une porte. Elle ouvrit les yeux péniblement. Elle regarda autour d'elle et réalisa qu'elle était dans son salon, allongée sur le canapé. Elle était soulagée car tout cela n'était qu'un rêve.

Les coups étaient toujours frappés à la porte. Elle entendit ses enfants pleurer. Ils étaient réveillés. Une voix s'élevait dehors.

« Police, ouvrez! »

Sarah paniqua en entendant ces paroles. Elle se leva, avança jusqu'à la porte mais hésita à l'ouvrir. Elle entendit ses enfants marcher au premier étage.

« Rendormez-vous les enfants, cria t-elle pour les rassurer, ce n'est rien! Elle se décida à ouvrir la porte et deux policiers étaient devant elle.

- Bonsoir madame, excusez-nous de vous déranger aussi tard mais nous avons une mauvaise nouvelle à vous annoncer, dit le premier.

- Que se passe t-i I ? demanda t-elle.

- Votre mari a eu un grave accident avec son camion et malheureusement, répondit le second. II ne s'en est pas sorti ! »

Sarah était complètement sonnée, elle pleurait toutes les larmes de son corps. Dans sa tête, toutes les images de son rêve réapparaissaient. Elle s'en voulait. < < C'est de ma faute i C'est moi qui l'ai tué ! Cria t-elle.>